

Vers la même époque, plusieurs centaines de rebelles, poursuivis par les troupes royales, cherchèrent, eux aussi, un refuge dans les montagnes. Malgré les armes dont ils étaient munis, ils furent, au bout de quelques jours, forcés par les tigres de quitter leur asile, car ils perdaient en moyenne quinze hommes par jour. Ils se réfugièrent dans les villages de la plaine, où ils ne tardèrent pas à tomber entre les mains des mandarins.

A côté de ces faits consolants, Mgr. Gauthier signale qu'il a auprès de lui plus de quinze mille chrétiens, réduits à la dernière misère, sans abri et sans ressources. Ce prélat a dû contracter un emprunt pour empêcher les plus nécessiteux de mourir de faim. Au commencement de novembre, il avait déjà dépensé 92,852 francs; et cependant chacun des chrétiens secourus ne recevait par jour qu'une poignée de riz et un peu de sel.

Nous apprenons, d'autre part, que Mgr. Puginier a quitté Saïgon sans avoir pu obtenir que le gouvernement français intervint auprès de Tu-Duc pour faire concéder quelques indemnités aux victimes de l'expédition française. Il vient de rentrer dans sa mission.